



University of Kelaniya - Sri Lanka

External Examinations Branch

**Bachelor of Arts (General) Degree First Examination (External) – 2010
April / May 2011**

Faculty of Humanities

French – FREN – E 1025

Comprehension & Vocabulary

Answer all questions

No. of questions: 03

Time: Three hours

1. Lisez le texte et répondez aux questions.

On se tutoie? Faut voir...

Au chapitre des exceptions culturelles, voilà un domaine où nous n'avons rien à craindre des Anglo-Saxons. Le "Herald Tribune" annonçait encore récemment à ses lecteurs qu'ils ne pourraient jamais maîtriser l'usage du "tu" et du "vous" dans la conversation "...parce que les Français eux-mêmes s'y perdent".

Il est vrai que la vie est plus simple dans un pays où tout le monde se dit "you". Depuis deux ans, le "tu" est de nouveau apparu dans certaines entreprises comme expression de la modernité. Chez Thales, une note adressée au personnel – ouvriers et cadres – précisait que les employés n'étaient plus obligés à porter le costume et la cravate et que le "tutoiement" était permis entre tous les collaborateurs, de bas en haut. Mais les cravates ont sauté plus facilement que les relations sociales. "En fait, rien n'a changé dans cette entreprise, nous a déclaré Christian Motreff, un des responsables chez Thales. C'est de la poudre aux yeux. Quand on veut demander un peu plus de salaire, on discute avec qui? Un copain ou un représentant de l'entreprise?" Jean-Pierre Le Goff, sociologue, va un peu plus loin: "L'emploi du "tu", c'est comme l'emploi du prénom dans certaines firmes. Cela crée des problèmes. Il y a des distances, qu'on le veuille ou non. On ne passe pas sans risque du "vous" au "tu". Lorsqu'on se tutoie, il est impossible de revenir en arrière.

Pendant la Révolution française (1789) le tutoiement était obligatoire. On voulait ainsi marquer l'égalité de tous les hommes. Grande erreur dont on se rendra bientôt compte. Et au bout de quelques mois déjà, cette obligation sera retirée. Tout s'arrangera avec le temps, pensait-on. Seulement, l'emploi restait plutôt obscur est discuté. Dans la société, l'emploi généralisé du tutoiement n'a jamais été accepté.

1968 pourtant marque de nouveau le début des années "tu". On tutoie les policiers dans la rue, on tutoie les profs, on tutoie les vieux. On tutoie même Dieu, sur ordonnance du concile Vatican II. "À l'époque, il s'agissait avant tout d'être soi-même", explique le sociologue Gilles Lipovetsky. Pour la société française c'était aussi un moyen de montrer qu'elle n'acceptait plus l'autorité sans plus. "Aujourd'hui, le grand mot c'est "respect", estime Lipovetsky. Les Français veulent qu'on les respecte mais aussi qu'on les protège. Dans la conversation de tous les jours, l'usage du "vous" a de nouveau repris sa place."

Pendant ce temps, le ministère de l'Éducation court encore derrière son époque. On y attache beaucoup d'importance au poids des cartables et à la qualité de la limonade servie dans les cantines scolaires mais... il n'existe aucune directive officielle sur la façon dont les profs doivent s'adresser aux élèves et vice versa. Contrairement aux générations précédentes, les jeunes professeurs ne semblent pas trop accepter le tutoiement. "C'est un problème qui revient régulièrement sur le tapis", nous explique Gilbert Longhi, directeur du lycée Jean-Lurçat à Paris. "Chaque fois que je donne cours à l'IUFM (institut universitaire de formation des maîtres), je leur explique qu'il n'y a aucune règle mais qu'à mon avis, il ne faudrait pas accepter le tutoiement de la part des élèves."

Et que fait la police? "Je me souviens du temps où les bandits tremblaient comme une feuille à l'idée de croiser un uniforme", nous explique Charles Pellegrini ancien responsable de la police. "Nous, on les tutoyait... Et eux, ils nous vouvoient. C'était la règle. Sauf pour les très grands. Un type comme François le Grec par exemple me tutoyait. Il en avait le droit. On parlait de la pluie et du beau temps, des enfants, des activités... Et après, je l'envoyais en prison pour dix ans. Aujourd'hui, dans la rue, les dialogues ont changé: "Tu ne me touches pas!" dit le gamin au policier. "Pardon, monsieur, veuillez vous calmez un peu..." répond l'agent. Voilà où nous en sommes."

Aux gens qui lui demandaient s'ils pouvaient le tutoyer, l'ancien président français, François Mitterrand répondait tranquillement: "Si vous voulez." Depuis cinq ans, dans l'émission "Le vrai journal" sur Canal+, le journaliste Karl Zéro tutoie ses invités politiques. Tous ont accepté, sauf Dominique Voynet. Le public pourtant ne semble pas trop accepter cette forme de liberté que prend le journaliste envers ses invités. "Ils ont tort", explique l'animateur. "Quand j'ai commencé, je ne connaissais aucun homme politique. Il n'était pas simple à l'époque de prendre la décision que j'ai prise. Mais, sauf quelques exceptions, cela ne m'a posé aucun problème. Le vouvoiement crée des distances, alors que dans la vie de tous les jours, nous essayons de faire tomber des murs par tous les moyens. Alors, pourquoi accepter plus longtemps ces formes qui éloignent les gens plutôt que de les rapprocher? Tous les hommes sont égaux, après tout. Non?"

Source: L'Express.fr

1. Quel est le problème posé par le "Herald Tribune"?
2. Comment les choses ont-elles changé dans certaines entreprises depuis quelques années? Est-ce que ce changement a eu du succès?
3. Pourquoi le tutoiement était-il obligatoire pendant la Révolution française? Est-ce qu'il a eu du succès?
4. Que s'est-il passé en 1968? Quelle était l'idée cachée derrière ce changement?
5. D'après Gilles Lipovetsky le vouvoiement a de nouveau repris sa place dans les conversations. Pourquoi?

6. Sur le plan de l'Éducation nationale, quel est le problème? Quel semble être le point de vue des professeurs?
7. Comment les choses se passaient-elles chez la police autrefois? Et aujourd'hui?
8. Un journaliste de Canal+ a voulu mettre fin au vouvoiement à l'écran. Quelle a été la réaction des hommes politiques? Et des téléspectateurs?
9. Qu'est-ce qui a poussé le journaliste Karl Zéro à tutoyer les gens?

2. Traduisez en cinghalais / tamoul / anglais

C'est une première. Deux satellites placés en orbite autour de la Terre se sont heurtés mardi. Le choc a créé les plus gros volumes de déchets spatiaux jamais observés. *Iridium 33* et *Cosmos 2251* avaient très peu de chances de se croiser. Pourtant, les deux satellites américain et russe sont entrés en collision mardi dernier, à 800 km au dessus de la Sibérie, alors qu'ils se déplaçaient à 25 000 km/heure. Des deux engins, lancés dans l'espace en 1997 et 1993, il ne restait pas grand chose. L'accident a créé un nuage de déchets. Plus de 500 gros débris sont ainsi éparpillés dans l'espace. Selon la NASA, l'Agence spatiale américaine, ces débris pourraient représenter un danger pour les autres satellites. Ils pourraient également heurter la station spatiale internationale même si le risque est faible. C'est la première fois que deux satellites entiers entrent en collision. Dans les semaines qui viennent, les débris font être attentivement surveillés.

3. Rédaction : Choisissez un sujet (environ 230 mots)

- a) Rédigez un article à un journal sur les pratiques culturelles de votre pays.
- b) « Trop de publicité tue la publicité » Qu'en pensez-vous de cette affirmation ?
- c) Racontez la rencontre la plus importante de votre vie et dites pourquoi.